

afflue dans le temple où des moines ingénieux lui promettent qu'avec quelque argent et beaucoup d'encens elle gagnera les bonnes grâces du redoutable arbitre de ses destinées d'outre-tombe.

Cependant un observateur attentif ne tardera pas à se rendre compte que, dans certains temples du Pic de l'Est, le dieu du *T'ai chan* n'est pas seul à attirer à lui les hommages. Je me rappelle que, lorsque j'allais visiter à Péking le *Tong yo miao* qui est en dehors de la plus septentrionale des deux portes de l'Est, mon attention fut attirée par des femmes qui se rendaient au temple d'une étrange manière; à peine avaient-elles fait trois pas qu'elles se prosternaient tout de leur long sur le chemin poussiéreux au milieu du tohu-bohu des chars, des brouettes, des mules et des ânes qui encombraient la route; elles se relevaient pour recommencer trois pas plus loin la même prosternation; or le terme de leur voie douloureuse n'était point la salle principale où trône le dieu du *T'ai chan*; elles se dirigeaient vers d'autres sanctuaires occupés par des divinités féminines. Nous avons donc maintenant à examiner ce que sont ces déesses qui sont l'objet d'une dévotion si ardente.

La principale d'entre elles est celle qu'on nomme la *Pi hia yuan kiun* 碧霞元君. Le terme *pi hia* désigne les nuages colorés qui annoncent l'aurore; quand au terme *yuan kiun*, il est un titre que les taoïstes donnent aux divinités féminines; c'est ainsi que *Sieou Wen-ying*, déesse de la foudre 電母秀文英, est appelée par eux *Sieou yuan kiun* 秀元君¹⁾. La *Pi hia yuan kiun* est donc la princesse des nuages colorés: elle est la déesse de l'aurore et on la considère comme la fille du *T'ai chan*, dieu de l'orient. Ce culte n'est pas

1) J'ai relevé cette indication sur une inscription qui a été composée en 1894 par un certain *Tch'en Tchen* 陳震 et qui se trouve dans le temple de la dame (*Niang niang miao* 娘娘廟) à Moukden.